

# NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

21 juillet 2024

Pasteur Christophe  
Jacon

Texte :

Marc 6, 30-34

## Notes bibliques

### Traduction

« <sup>30</sup> Les apôtres se réunissent (sunago) auprès de Jésus et ils lui rapportèrent tout ce qu'ils avaient fait et tout ce qu'ils avaient enseigné (didaskw). <sup>31</sup> Il leur dit : "Vous autres, venez à l'écart dans un lieu désert et reposez-vous (anapausew) un peu (oligon)." Car les venant et les repartant (étaient) nombreux, et ils n'avaient pas même le temps (eukairew) de manger. <sup>32</sup> Ils partirent en barque pour un lieu désert, à l'écart. <sup>33</sup> Et ils les voyaient en train de s'éloigner et beaucoup les reconnurent. Et, à pied (par voie terrestre), de toutes les villes, ils couraient là et les devancèrent. <sup>34</sup> Et étant sortis, il (Jésus) vit une grande foule. Il fut pris de pitié pour eux parce qu'ils étaient *comme des brebis n'ayant pas de berger* (Nb 27,17), et il commença à les enseigner beaucoup de choses ».

### Contexte

La péricope précédente (14-29) est consacrée à Hérode. Entendant parler de Jésus (v. 14), il fait le rapprochement avec ce Jean-le-Baptiste, qu'il vient de faire décapiter (17-29) et qui est revenu à la vie.

Le récit de la multiplication des pains constitue la péricope suivant notre passage (35-44).

De manière générale, c'est cette thématique du pain qui guide le récit de 6,6 à 8,30 :



- 6,6-13 : Envoi en mission des Douze, sans rien, sans pain
  - 6,14-29 : Hérode voit en Jésus le Baptiste revenu à la vie
- 6,30-34 : Rapport des Douze de leur mission. Appel au repos. Jésus poursuit l'enseignement :
  - A : 6,35-44 : Première multiplication des pains aux Juifs
  - B : 6,45-52 : La « non-foi » des disciples
    - C' : 7,1-23 : Querelle avec les Pharisiens sur le pur et l'impur : tous les aliments sont purs.
  - B 7,24-30 : La foi d'une syro-phénicienne
  - A' : 8,1-9 : Seconde multiplication des pains aux païens
    - C' 8,10-13 : Seconde querelle avec les Pharisiens sur le « signe »
  - D : 8,14-21 : Interpellation des disciples au sujet du levain concret et du levain symbolique.
- 8,22-30 : Guérison d'un aveugle
  - 8,27-30 : « *Qui suis-je ?* » demande Jésus. « *Christ* » répond Pierre.

La section (6,6-8,30) s'ouvre par l'envoi en mission des Douze. Ils viendront faire leur rapport à Jésus dans notre passage. Jésus les invite au repos et poursuit l'enseignement en direction des foules. Cet enseignement prendra quatre facettes :

- une double multiplication des pains (A et A'), en direction des Juifs d'abord puis des Grecs ;
- une querelle avec les Pharisiens ensuite. Elle prend deux visages : une querelle théorique sur le pur et l'impur et une querelle autour de la demande d'un « signe » ;
- un enseignement sur la confiance : les disciples en manquent et l'étrangère en a à revendre ! (B et B'),
- et enfin l'enseignement du Christ est aussi en direction des disciples pour leur donner des clefs leur permettant de mieux comprendre son activité et ses « signes » (D).

L'enseignement de Jésus se termine par la guérison d'un aveugle. Jésus s'y reprend à deux fois, comme un symbole des disciples dont Jésus, comme nous, peine à ouvrir les yeux et le cœur. Mais, « *paradoxalement, cette section débouche pourtant sur la reconnaissance par Pierre de la messianité de Jésus (8,29)* » (C. Focant, « Marc », in : *Le Nouveau Testament commenté*, p. 155). Comme un objectif à atteindre...

## Au fil du texte

- v. 30 : Après leur envoi en mission, les apôtres (apostoloi) se réunissent autour de Jésus. Le verbe sunagw est utilisé ici au passif. Rappelons que le substantif désigne, aujourd'hui encore, la « synagogue », lieu où on se réunit à l'appel de Dieu.

Les apôtres font récit de toutes leurs aventures et surtout de tout ce qu'ils ont pu enseigner. Il est possible d'imaginer les récits les plus rocambolesques, à la Paul ai-je envie de dire. Mais il est aussi possible de penser au récit de belles rencontres, sans parler de témoignages de personnes qui se sont « converties ». Toutes celles et ceux qui ont une expérience missionnaire sauront mettre des mots et des exemples sur ce pudique « *tout ce qu'ils ont fait et tout ce qu'ils ont enseigné* ».

- v. 31 : Jésus leur dit : « Venez » ou « Suivez-moi ! ». C'est un adverbe assez rare dans le Nouveau Testament (12 fois), quasiment uniquement dans les Évangiles. C'est très souvent un appel, fort, désignant, réellement ou métaphoriquement, un moment important de la vie : l'appel à être des pécheurs d'hommes (Mt 4,19 et Mc 1,17), l'appel au repos pour les « fatigués et chargés » (Mt 11,28), l'appel au repas car « tout est prêt » (Mt 22,4), l'appel à prendre possession du Royaume (Mt 25,40), l'appel de la Samaritaine (Jean 4,29), l'appel du Christ aux disciples dans le récit très symbolique de Jean 21,12. Ici, c'est un appel fort à se mettre à l'écart et à se poser. À se reposer. Après l'effort accompli, les disciples ont droit à ce repos.

Le verbe qui désigne ce repos, « anapauw », est au passif. Donc, Jésus ne donne pas le repos. Il invite les disciples à en jouir ! Parfois, nous sommes nos propres adversaires. C'est nous qui nous interdisons de jouir d'un repos bien mérité.

« *Ils n'avaient pas même le temps de manger* ». Marc explique ainsi la parole du Christ. La mise à l'écart, dans un lieu de désert, cette invitation au repos sont à considérer comme des actes de bienveillance, de protection. Pour éviter le surmenage, le burn-out qui, aujourd'hui est partout. Même dans l'Église : des membres engagés dans nos communautés aux « permanents », pasteurs notamment (<https://www.reformes.ch/eglises/2020/03/le-blues-des-pasteurs-pasteurs-burn-out-sante-psychologie-eglises-ch>). L'Église, à la suite du Christ, doit être engagée dans cette œuvre de protection des salariés pour éviter qu'ils ne s'épuisent dans une course sans fin et sans frein dans la productivité, l'efficacité et la performance.

- v. 32 : Jésus prend donc les disciples dans la barque pour les mener lui-même vers le lieu désert, à l'écart.
- v. 33 : Mais la manœuvre est vaine. La foule les voit et les suit. Les devance même !

- v. 34 : Jésus voit cette foule. Elle est immense. Une foule juive. Et il est ému. Pris aux entrailles. Le verbe se retrouve de multiples fois dans le NT mais à chaque fois pour Jésus (ou une figure de Dieu comme en Luc 15, parabole du fils prodigue) : Mt 9,36 ; 14,14 ; 15,32 ; 18,27 ; 20,34 ; Mc 1,31 ; 6,24 ; 8,2 ; 9,22 ; Luc 7,13 ; 10,33 ; 15,20. Ce verbe décrit l'émotion la plus profonde du Christ. Une émotion face à la détresse, la souffrance. Dieu, en Christ, ne reste pas insensible. Il est touché au cœur.

Si Jésus est pris aux entrailles, ce n'est pas devant la détresse de la foule ici, c'est, plus simplement, parce que la foule qui est devant Lui ressemble à des brebis sans berger. C'est une citation de Nombres 27,17, un passage où Moïse demande à Dieu un berger pour diriger son peuple. Dieu répondra en donnant Josué (autre vocalisation de Jésus).

Jésus n'en reste cependant pas aux émotions. Il agit. Et notamment, il enseigne, prenant ainsi la place des disciples qui peuvent dès lors se reposer.

## Proposition de prédication

Chers frères et sœurs,

Un peu plus tôt dans l'Évangile, Jésus avait envoyé ses disciples deux par deux en leur donnant autorité sur les démons et en leur enjoignant de partir sans rien annoncer la venue du Royaume. Il leur avait également donné deux consignes : rester dans la première maison qui leur fait bon accueil et partir du lieu dans lequel ils annoncent l'Évangile s'ils voient que la résistance à l'Évangile est trop grande. Dans le texte que nous venons de lire, les disciples rapportent à Jésus ce qu'ils ont fait. Je relèverai trois points.

### 1) L'enseignement

**Les apôtres ont fait et ils ont enseigné.** Fait quoi ? Enseigné quoi ? Le faire concerne sans nul doute la lutte contre tout ce qui possède l'homme : toutes ces forces extérieures et intérieures qui rendent l'homme esclave, qui l'aliènent, lui font perdre sa liberté et sa dignité d'homme. Pour ce qui est de l'enseignement, c'est plus compliqué. Annoncent-ils la venue du Royaume, comme le fait Marc ? Prêchèrent-ils, comme le dit le verset 12 du chapitre 6, la conversion ? Ou la conversion n'est-elle que la conséquence de l'annonce du Royaume ? Annoncèrent-ils le Christ mort et ressuscité comme nous le montre l'exemple de Paul et des auteurs des Épîtres ? Nous n'en saurons rien. Et tant mieux. Car ce flou nous dit trois choses. **D'abord, principalement, que nous sommes capables.** C'est la première fois dans l'Évangile que l'action d'enseigner est confiée à quelqu'un d'autre que Jésus. Et ce n'est pas anodin. Ils sont capables d'enseigner car ils ont été envoyés, car ils ont été dotés de l'autorité du maître. Cette autorité leur a donné de se sentir en capacité, d'être légitime pour annoncer la Bonne Nouvelle dans la ligne de ce que le Galiléen faisait. **Ensuite, cela veut dire que nous sommes libres.** Libres d'inventer les voies les plus

pertinentes pour diffuser l'Évangile. Libres d'inventer les mots dans lesquels prendront corps, chair l'Évangile. Libres de changer de langage selon le public auquel on s'adresse. Tenter de rendre proche le message, la Bonne Nouvelle de la mort et de la Résurrection de Jésus, le Christ, voilà la meilleure façon de rendre proche le Royaume et le Règne de Dieu. **Enfin, cela veut dire que nous ne sommes pas tenus aux résultats.** Le texte insiste sur le fait que les disciples font un rapport d'activité à Jésus : *tout* ce qu'ils ont fait et *tout* ce qu'ils ont enseigné. Mais ils ne précisent pas quel impact ont eu leur action et leur prédication. Ils ne précisent pas combien ils ont fait de conversions. Ils ne chiffrent pas leur succès. Ils ne sont pas là pour cela. Et nous non plus. Ils sont là pour annoncer. Pour annoncer. Et rien que pour annoncer ! C'est libérateur. Nous avons à semer, nous pouvons arroser dira Paul mais seul Dieu peut faire grandir. Seul Dieu peut faire pousser la graine du Royaume pour la transformer en foi individuelle.

## 2) Le non activisme

Les apôtres, enflammés qu'ils étaient, ne prenaient même plus le temps de manger. Ils étaient le « nez dans le guidon », comme on dit. Jésus est obligé d'intervenir pour les mener à l'écart. Cela doit être pour nous un avertissement. Nous devons annoncer l'Évangile mais **il ne faut pas** d'une part, **nous oublier**, et d'autre part agir n'importe comment, voire même agir pour agir. **Oui, disons-le, il faut prendre du temps pour nous.** Nous n'avons pas à nous culpabiliser de ne pas venir au culte et de préférer parfois rester avec son mari, ses enfants, profiter du dimanche matin pour flâner, jouer, se balader. Nous avons à prendre du temps pour nous ressourcer. **Ensuite, il ne nous faut pas agir n'importe comment.** L'annonce de l'Évangile doit être réfléchie. **Enfin, il ne faut pas que l'annonce de l'Évangile devienne une œuvre.** Dans le protestantisme, nous le savons, mais nous avons tendance à le faire quand même. Nombreux sont les membres de nos communautés, présidents de Conseil, trésoriers, nombreux sont aussi les pasteurs qui se laissent piéger par l'œuvre. Soit, ils font, font et font comme si l'œuvre avait une quelconque importance. Soit, ils croulent sous le poids du « devoir », sous « la pression » de la communauté, et s'enfoncent dans le « burn-out » dont il est si difficile de sortir. L'œuvre, sa qualité, son nombre, sa fréquence, ne peut en aucun cas rendre Dieu redevable envers nous. Et c'est tant mieux car le contraire « *porterait atteinte à la puissance et à l'honneur qui sont à Dieu seul* », (D. BONHOEFFER, « questions fondamentales d'une éthique chrétienne », *in Textes choisis*, Genève / Paris, Labor et Fides / le Centurion, 1970, p. 56). Jésus n'exige pas de nous de nous épuiser dans le faire : il nous invite à savoir nous ressourcer dans un peu de repos ! Quoi que nous fassions, nous devons nous rappeler que personne n'est indispensable. Que les serviteurs inutiles que nous sommes tous, n'ont pas à sauver un monde qui est déjà sauvé, qui a déjà un Sauveur. Les foules peuvent être mises en présence de Jésus sans nous.

## 3) La présence du Christ

**Et c'est ce qui se passe dans le texte.** Jésus se trouve seul devant la foule. En tout cas, il est le seul à les enseigner. Les apôtres ne sont plus aux avant-postes, aux premières lignes. Il les a mis à l'écart, pour les préserver. C'est Jésus qui est devant. Jésus et son amour. Jésus qui est pris aux entrailles. Il est tout retourné. Pourquoi ? Il n'est pas remué jusqu'aux tripes à cause de la détresse des personnes qui sont là : elles ne sont pas victimes d'un tremblement de terre, elles ne sont pas victimes de la sécheresse, elles ne

sont pas persécutées...Jésus n'est pas pris aux tripes par la sincérité de leur demande. La foule n'exprime aucun souhait. Jésus est remué jusqu'aux tripes car il constate la soif d'enseignement. Il constate que personne ne répond à leur soif. Il constate que cette foule n'a pas de berger. Qui sont ces bergers ? Très certainement, les scribes et les légistes, ces personnes qui n'enseignent pas la libération... mais la Loi. **Cela doit être pour nous un avertissement.** Qu'enseignons-nous ? Notre enseignement est-il libérateur ou culpabilisateur ? Notre enseignement est-il une nouvelle loi ou une invitation pour chacune, chacun, à réfléchir, en conscience ? Est-il descendant ou « co-construit », collaboratif, en lien avec différents acteurs de la société ? Descend-il de nos traditions théologiques du 16<sup>e</sup> siècle ou se fait-il à partir de témoignages, de récits d'expériences, comme le fait aujourd'hui la théologie « queer » (désignant une théologie qui se fait à partir des marges et des marginaux, du scandale et du scandaleux...comme la croix) ? Est-il en cohérence avec nos actes ? Combien de fois ai-je entendu des hommes et des femmes me dire qu'ils ou elles ont quitté l'Église, déçu.e.s par l'écart entre le « dire et le faire » ou à cause de discours moralisateurs ? Il nous faut sans cesse revenir au Christ. C'est Lui, et non nos idées, nos dogmes ou nos traditions qu'il faut mettre en présence des hommes et des femmes de ce monde. Ce sont ses paroles, ses paraboles, la manière dont il s'est approché des exclu.e.s qu'il nous faut rappeler, raconter. C'est Lui, Parole de Dieu, qui saura trouver les mots parlant à leur cœur. Allez avec la force de Dieu. Amen.

**Coordination nationale Évangélisation – Formation**  
Église protestante unie de France  
47 rue de Clichy  
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications  
Contact : [nbp@epudf.org](mailto:nbp@epudf.org)